

**Homélie du P. Jean-Luc GARIN, Supérieur du Séminaire  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs il y a comme un grand souffle missionnaire qui traverse les lectures d'aujourd'hui, avec l'Esprit Saint qui est le protagoniste de la mission. Ces lectures me rappelaient un grand texte très peu connu, du Concile Vatican II, « *Ad gentes* », « vers les nations » où les pères conciliaires font comme un résumé des lectures d'aujourd'hui. « *Le Père a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils dans le monde non pas pour le juger mais pour le sauver* ».

Première étape. Le Père et le Fils, - et nous en avons eu écho dans l'évangile – envoient l'Esprit Saint dans le monde et nous le célébrerons dans deux semaines avec la fête de la Pentecôte. Mais que fait l'Esprit Saint, il envoie l'Eglise dans le monde. C'est l'Esprit Saint qui anime l'Eglise de l'intérieur pour faire de chaque baptisé un apôtre. Et chacun d'entre nous, par son baptême, a reçu cet envoi en mission, toi aussi tu es chargé de partir en mission. Quand on se dit cela, peut-être que notre imaginaire est encore habité par le [ ? ] « mission » et que sous entendu « la mission » c'est quelque chose qui ne concerne que quelques uns, les super-héros de l'évangile, capables de tout quitter pour aller dans des pays lointains, apprendre leur langue et peut-être s'ils y arrivent, y faire connaître le Christ. Mais depuis le concile Vatican II, depuis peut-être plus encore Jean-Paul II et Benoît XVI qui appellent l'Eglise sans cesse à une nouvelle évangélisation nous savons que le bout du monde qui attend l'évangile, quelques fois c'est à côté de nous, c'est notre voisin, c'est tel ou tel membre de notre famille, c'est autour de nous.

Et nous comprenons pourquoi sans l'Esprit Saint nous ne pouvons rien faire. C'est lui qui est le protagoniste de la mission. C'est lui qui envoie l'Eglise en mission. Et on le voit bien dans les Actes des apôtres, seul l'Esprit saint est capable de transformer – j'allais dire, pardonnez-moi l'expression ! – des pauvres types qui ont tous abandonné le Christ, sauf un, oui, seul l'Esprit Saint est capable de transformer ces hommes en témoins audacieux de l'Evangile à qui il donnera l'énergie pour pouvoir partir dans le monde annoncer avec force le Christ. Et eux qui avaient renié le Christ le soir du Jeudi Saint, ils n'auront pas peur de mourir pour lui des années après.

Ce même Esprit Saint qui a transformé de l'intérieur chacun des Apôtres est là, à frapper à la porte du cœur de chacun d'entre nous pour opérer cette même transformation. Moi aussi, j'ai besoin de toi, dit-il, pour faire de toi un témoin de la mort et de la résurrection de Jésus, là où tu es, là où tu vis.

Et la seconde lecture que nous avons entendue, la lettre de Pierre, constitue comme l'un des petits manuels de l'évangile qui nous donne une piste, comme un carnet de route, comme une lettre de mission. Nous l'avons entendu : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance

qui est en vous. Ce qui attend ( ? ) chacun d'entre vous, c'est le témoignage. C'est le témoignage ! Et à l'heure de l'évangile ou à l'heure de la rédaction de l'épître de Pierre, comme aujourd'hui le témoignage n'est pas quelque chose d'aisé, le témoignage n'est pas quelque chose de facile. Ça n'est pas pour rien que dans l'évangile Jésus dit : « Je vais vous envoyer l'Esprit Saint qui sera comme un défenseur, quelqu'un qui va prendre notre défense », et de la même façon dans l'épître de Pierre, « soyez prêts à tout moment à présenter une défense ! » Cela veut dire que hier comme aujourd'hui témoigner du Christ n'est pas quelque chose de facile. On pourrait dire que hier comme aujourd'hui, ceux qui témoignent de la foi rencontrent des résistances, des obstacles, des moqueries. Ici dans les textes que nous avons entendus, il ne s'agit pas encore d'une persécution extrêmement forte, mais tous les obstacles quotidiens que rencontre l'annonce de l'évangile. Et Pierre dans la première épître dit bien « tout témoin de l'évangile est appelé à vivre comme le Christ, c'est-à-dire à rencontrer la croix d'une façon ou d'une autre, sur son chemin. Et d'ailleurs ce n'est pas pour rien que le mot « témoigner » en grec, c'est le mot « martyr ». « Témoin », « martyr », c'est le même mot dans la langue grecque.

Quel est le chemin de témoignage que nous propose la deuxième lecture ? Il y a comme tout un itinéraire qui est proposé. Il s'agit d'abord « d'honorer dans vos cœurs la sainteté du Christ ». Quelle belle parole ! « Honorer la sainteté du Christ, dans notre cœur ! » La mission ne commence pas à l'extérieur, elle commence à l'intime de nous, dans cette relation que chacun d'entre nous, nous pouvons tisser avec chacune des personnes de la Trinité. Quel est l'objectif final de la mission ? C'est bien que chacun d'entre nous, au moins une fois dans sa vie ait entrevu et goûté à la tendresse du Père pour lui. Que chacun ait rencontré véritablement le Christ qui nous sauve et qui nous libère. Que chacun ait accueilli l'Esprit Saint qui nous sanctifie et qui nous guide. Le témoignage commence par « honorer la présence de Dieu, en nous ». On le sait bien, l'apôtre et l'évangéliste Matthieu le dit plusieurs fois dans son évangile, la bouche quand il s'agit de témoigner ne parle que trop plein du cœur. Chacun d'entre nous peut le vérifier dans sa propre vie. Quand nous avons vécu quelque chose de très marquant qui nous a touché, qui nous a bouleversé, même des belles choses qui constituent la vie quotidienne, des choses que nous avons vécues pendant les vacances ou lors de tel ou tel événement familial, lorsque cela nous touche profondément, on ne peut pas ne pas en parler. Lorsqu'on a véritablement rencontré le Christ, la tendresse du Père, la force de l'Esprit Saint qui nous transforme, la bouche partage le trop plein du cœur. Le témoignage est donc d'abord une expérience intérieure. »Honorer en nous la sainteté de Dieu ». « Nous sommes le temple de Dieu »

La deuxième petite étape que nous propose l'épître de saint Pierre, elle touche notre façon de vivre, notre mode de vie. Pierre dit : « ce témoignage, faites-le avec douceur, avec respect » et il demande que nous ayons une « intention droite ». On pourrait dire,- c'est Jean-Paul II qui utilisait cette belle expression – le missionnaire, c'est l'homme des

béatitudes. C'est quelqu'un qui laisse l'esprit de l'évangile habiter toute sa manière de vivre. Témoigner du Christ avec respect, témoigner du Christ avec humilité, avec simplicité, dans une intention droite, nous dit l'évangile, parce qu'on ne peut pas témoigner du Christ dans un esprit de croisade ou de prosélytisme. Et Benoît XVI dans toute sa réflexion sur la nouvelle évangélisation l'a beaucoup redit. Beaucoup de nos contemporains ne liront jamais l'évangile en papier, mais notre manière de vivre est une page d'évangile écrite pour notre temps. Une vie intérieure, une manière de vivre, et ensuite, parler du Christ, parler de Dieu. Bien des textes du concile, bien des textes du magistère qui parlent de la nouvelle évangélisation disent bien que le plus beau témoignage, le plus resplendissant des témoignages sera toujours vain si à un moment ou à un autre le nom de Jésus n'est pas prononcé. Sinon on reste dans un système de valeurs, et nous ne sommes pas dans une religion des valeurs, nous sommes une religion d'une personne, et il faut que le nom de Jésus puisse être explicité à un moment ou à un autre. Parler du Christ ce n'est pas embrigader quelqu'un. C'est ouvrir, surtout s'il ne le connaît pas, ouvrir pour cette personne un chemin de bonheur, un chemin de croissance, un chemin de sainteté que peut-être il ne connaissait pas, il n'estimait pas, c'est ouvrir un chemin de vie, et pourquoi en priver autant de nos contemporains ?

Plus encore, et c'est la dernière étape de ce petit manuel du témoignage que propose l'épître de Pierre, une vie intérieure forte, nourrie de la présence de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, une manière de vivre imprégnée de l'évangile, une parole qui explicite le nom de Jésus, et enfin le mot « espérance ». « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous. Parce que cette espérance c'est finalement le cœur du message du mystère pascal : la mort n'aura pas le dernier mot, le mal n'a pas le dernier mot. Et la résurrection du Christ a imprégné dans notre monde, en nous et dans notre société, un germe de vie qui sera un jour le plus fort. Il y a dans ce monde une force de salut qui est désormais déposée par le Christ ressuscité, et qui aura le dernier mot. Et nous en sommes témoins.

Je voudrais conclure par là : nous avons dans les Actes des Apôtres beaucoup de personnes qui parlent du Christ. On appelle ça le témoignage du kérygme, qui veut dire « la proclamation ». A chaque fois nous avons cette belle petite phrase : « Le Christ est mort, le Christ est ressuscité, nous en sommes témoins ». Nous en sommes témoins ! Et c'est avec ce kérygme, cette proclamation que je vous envoie, avec notre recteur, en mission cette semaine. Comment chacun d'entre nous, là où le Seigneur nous a placé, et comme dit saint François de Sales, là où le Seigneur nous appelle à fleurir, nous pouvons être témoins de cette espérance profonde de l'évangile, être témoin que le Christ qui était mort est vivant. C'est là où le Seigneur nous envoie, amen !

### 1<sup>ère</sup> lecture du livre des Actes des Apôtres, 8, 5-8.14-17

*En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.*

### Psaume 65, Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur !

### 2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Pierre, 3, 15-18

*Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit.*

### Evangile de Jésus Christ selon saint Jean, 14, 15-21

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »*